

Critique d'opéra La Traviata

Vendredi 20 Janvier, la maison de la culture nous présente La Traviata.

Cet opéra nous raconte l'histoire d'un amour interdit entre une courtisane et un homme: Violetta, interprétée par Erminie Blondel, et Alfredo, celui-ci interprété par Matthieu Justine. Alfredo tombe éperdument amoureux d'elle et, bientôt gagnée à l'amour d'Alfredo, elle abandonne tout pour lui. Malheureusement, le drame tragique qui l'attend est inévitable.

Lorsque l'on rentre dans la salle, on peut admirer un camélia projeté sur le milieu du rideau, représentant la fidélité, ce qui est un thème très significatif dans l'oeuvre.

Violetta est une courtisane parisienne, une femme menacée par une terrible maladie mais la cache, l'oubliant dans le luxe et les plaisirs. Le décor plutôt simple et moderne insiste sur l'impression de cérémonie par une longue table et des chaises faisant allusion à une soirée. Des panneaux avec l'inscription « amore e morte » démontrent une ambiance troublante lorsque Violetta et son double, représentant une âme troublée, « luttent » pour y faire inscrire leur inscription. Violetta veut laisser inscrire « amore » et son double qui veut lui rappeler son destin tragique « e morte ». Dans la pièce, une foule vêtue de noir mais aussi de blanc, couleur de l'innocence et de la pureté, chante et boit comme s'il n'y avait point de lendemain. Violetta, elle, porte une élégante robe de soirée, avec du rouge vif, ce qui nous permet de la remarquer rapidement. Dans le 2e acte est disposé un fauteuil, signifiant la vie de couple, loin de Paris, à la campagne, qui est entouré de fleurs de couleurs vives rappelant la joie et le bonheur de l'amour. La robe raffinée aux multiples fleurs de Violetta reste très moderne, tout comme Alfredo qui porte des baskets.

Durant toute la pièce, nos oreilles naviguent sur les nombreux et merveilleux chants que le spectacle nous offre. Violetta nous fait part de son extraordinaire soprano avec beaucoup de vibrato. Alfredo, lui, chante en ténor et Germont en baryton. Annina a un jeu d'acteur très expressif avec un engagement dramatique très touchant, avec aussi un harmonieux soprano qui a réussi à faire frissonner toute la salle, bien qu'elle ne soit pas assez mise en avant. Quant au chœur, il est en rythme et est synchronisé à merveille à l'orchestre. Il est à la fois sympathique et vivant.

L'orchestre peut être très calme tout comme il peut être expressif, avec de nombreuses variations d'intensité (comme la fatalité, l'injustice etc).

Lorsque Violetta meurt, elle porte son pyjama. Le décor est très minimaliste, elle se trouve dans une chambre de malade avec juste un lit au milieu de la scène, à peine éclairée par une petite lumière « douche » qui pend au-dessus d'elle.

Avec l'éclairage, il y a un jeu de lumière avec celle du jour et celle de la nuit. L'éclairage est différent à chaque nouvel acte, au début de la pièce, on peut observer que l'éclairage ne vise que la Violetta mourante, marchant sur le bord de la scène.

On peut en conclure que, sur le plan musical c'est une œuvre éblouissante, d'une force émotionnelle incroyable. L'opéra de Verdi dégage une telle expressivité, la direction musicale de Barthélémy Martin, une telle puissance dramatique, qu'on est malgré tout emporté. Le chant des chanteurs est si envoûtant que, pour l'oreille, c'est un enchantement.

Lolie Ruiz

Collège Du Beffroi

4°5